

FICHE PÉDAGOGIQUE

CONCERT- BRUNCH #1



Autour d'œuvres marquantes du répertoire classique ou plus contemporain, nous vous proposons de partager un moment privilégié avec des artistes et chambristes exceptionnels. Ces moments musicaux, imaginés autour et avec la complicité du Trio Opus 71, ensemble associé à la vie du Théâtre 71 et formé de Pierre Fouchenneret, Nicolas Bône et Éric Picard, sont présentés par Pierre-François Roussillon, directeur de la Scène Nationale, afin d'apporter aux auditeurs quelques clés d'écoute. Avant le concert, vous avez la possibilité de savourer un brunch.

DIMANCHE 15 OCTOBRE, DÈS MIDI

ERNEST BLOCH **SUITE HÉBRAÏQUE POUR ALTO ET PIANO**
MAX BRUCH **KOL NIDREI, OP. 47 POUR VIOLONCELLE ET PIANO** | ERNEST BLOCH **NIGUN POUR VIOLON ET PIANO**
DIMITRI CHOSTAKOVITCH **QUATUOR À CORDES N°8, OP. 110**

TRIO OPUS 71 : **PIERRE FOUCHENNERET** VIOLON | **NICOLAS BÔNE** ALTO | **ÉRIC PICARD** VIOLONCELLE ET **DAVID SAUDUBRAY** PIANO | **LAURENCE DEL VESCOVO** SECOND VIOLON

Un lien existentiel semble unir le peuple juif à la musique. Compositeurs et interprètes se bousculent dans l'histoire. L'œuvre d'Ernest Bloch illustre au plus haut point l'influence de l'âme hébraïque sur la musique occidentale. Cette tradition ashkénaze aura inspiré de nombreux musiciens non-juifs. Parmi ceux-ci, Bruch, avec son poignant *Kol Nidrei* destiné à la communauté juive de Liverpool et Chostakovitch avec son fascinant, parfois violent, *huitième quatuor à cordes* écrit à la mémoire des victimes de la Seconde Guerre mondiale et du fascisme.



un événement **Télérama** la terrasse

tarifs > 14€ tarif normal 8€ -18 ans, abonnés du Théâtre 71, adhérents association des Z'amis du Conservatoire, Arts & Bien-être et élèves du Conservatoire Intercommunal de Malakoff 5€ bénéficiaires du RSA | 1 ticket-théâtre(s) = 2 entrées par concert

ouverture du bar et accueil du public à 12h | **début du concert** à 13h30 | **durée** env. 50 min

restauration pensez à réserver votre brunch en même temps que votre billet de concert (12€/repas)

M° LIGNE 13 MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES - PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANÇION

THEATRE71.COM | SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF
3 PLACE DU 11 NOVEMBRE – 92240 MALAKOFF 01 55 48 91 00

INTERPRÈTES

PIERRE FOUCHENNERET VIOLON

Premiers prix de violon et de musique de chambre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), il est lauréat en 2003 de la fondation d'entreprise Banque populaire. Depuis, il participe à de nombreux concerts, récitals en sonate, formation de musique de chambre ou en soliste avec orchestre. Il fonde en 2010 le quatuor Raphaël avec lequel il remporte le deuxième prix du concours International de quatuor à cordes de Bordeaux.

NICOLAS BÔNE ALTO

Il étudie au CNSMDP puis se perfectionne au contact de grands maîtres à la Banff School of Fine Arts (Canada) et à Crémone (Italie). Il est lauréat des concours internationaux de Florence (1989) et de Melbourne (1991). Alto solo de l'Orchestre National de France depuis 1992, il a occupé le poste d'alto solo du Chamber Orchestra of Europe de 2000 à 2005. Il participe à de nombreux concerts de musique de chambre en Europe dont beaucoup sont radiodiffusés.

ÉRIC PICARD VIOLONCELLE

Issu du CNSMDP où il obtient ses premiers prix, Éric Picard enchaîne avec le premier prix du Concours international Finale Ligure. Nommé à 23 ans premier violoncelle solo de l'Orchestre de Paris, il est récompensé par le Grand Prix de l'Académie Charles Cros pour le disque consacré à Xenakis et est actuellement directeur artistique de l'ensemble Diabolicus.

DAVID SAUDUBRAY PIANO

Après avoir débuté la musique au conservatoire de Bordeaux et obtenu les médailles d'or de piano et de musique de chambre, David Saudubray est admis au CNSMDP en 1997 dans la classe de Brigitte Engerer. Il y obtient les prix de piano, musique de chambre dans la classe de Pierre-Laurent Aimard. Lauréat de plusieurs concours internationaux dont le concours Maria Canals de Barcelone en 2005, il a été l'invité de nombreux festivals notoires. Également chef de chant et chef d'orchestre, il enseigne au CRR de Boulogne-Billancourt depuis septembre 2008.

LAURENCE DEL VESCOVO SECOND VIOLON

Laurence Del Vescovo commence le violon au CNR de Toulouse avant d'entrer au CNSMDP. Elle rejoint l'Orchestre Français des Jeunes et le Gustav Mahler Jugendorchester, joue sous la baguette des chefs tel que Frans Welser Möst, Philippe Jordan, Ingo Metzmacher, Herbert Blomstedt, Daniele Gatti ou encore Sir Colin Davis. Elle fonde en 2012 le Quatuor Capriccio et intègre l'Orchestre National de France en 2015.

ERNEST BLOCH

Compositeur suisse d'origine juive, naturalisé américain (Genève, 1880 - Portland, Oregon, 1959)

Le compositeur, pédagogue et chef d'orchestre Ernest Bloch est une figure à part dans l'histoire de la musique au XX^e siècle. Son œuvre se rattache au mouvement néo-classique, et est profondément inspirée par son identité juive. « Je suis, moi-même, un fossile absolument perdu en cette époque à laquelle je n'appartiens pas ».

Ernest Bloch commence ses études à Genève avec Émile Jaques-Dalcroze en solfège et Louis Rey au violon, il se perfectionne à Bruxelles auprès du maître Eugène Ysaÿe en violon et avec François Rasse pour la composition. En 1900, il poursuit sa formation en Allemagne avec Ludwig Thuille et compose sa première grande symphonie. Il s'installe ensuite une année à Paris, y rencontre Debussy qui l'influencera. De retour à Genève, il commence à composer les grandes lignes de son œuvre *Helvetia* en hommage à sa patrie. Il débute dans la direction d'orchestre à Lausanne et à Neuchâtel. Incompris en Europe, il émigre aux États-Unis. L'Amérique lui offre un premier engagement de chef d'orchestre en 1916, puis un poste d'enseignant en 1917 à la David Mannes School of Music de New York. Il adoptera la nationalité américaine en 1924.

Entre 1920 et 1952, il dirige différentes institutions musicales américaines, à Cleveland, à San Francisco et en dernière partie de vie, il enseigne à l'Université de Californie à Berkeley. Il réunit autour de lui quelques disciples, Roger Sessions, George Antheil, Randall Thompson, Quincy Porter, Douglas Moore. Durant les seize dernières années de sa vie, il s'installe dans l'Oregon à Agate Beach près des plages désertes, il fait de la photographie et ramasse des agates qu'il polit. En décembre 1957, le célèbre Yehudi Menuhin joue son *Concerto pour violon* à New York. Menuhin rencontre Bloch et lui commande deux *Suites pour violon seul*. De son catalogue important, retenons quelques œuvres maîtresses : *Israel Symphony*, *Trois Poèmes juifs*, *Schelomo* et le *Service sacré*, inspirés par la musique sacrée juive, en musique de chambre, cinq quatuors et deux quintettes avec piano.

Ernest Bloch en 6 œuvres :

1910 *Macbeth*, son unique opéra est créé à l'Opéra Comique

1917 *Schelomo*, rhapsodie hébraïque pour violoncelle et orchestre, est créé à New York sous la direction du compositeur

1928 achève son poème symphonique *Helvetia*, basé sur des motifs suisses

1933 *Service sacré pour baryton*, chœur mixte et orchestre pour le rite libéral

1938 *Concerto pour violon*

1956 *Quatuor à cordes n° 5*

Ernest Bloch en 6 dates :

1906 Il étudie la Bible

1909-1910 débuts de chef d'orchestre en Suisse

1916 1^{er} engagement sur le sol américain dans la direction d'orchestre

1924 Il adopte la nationalité américaine

1927 Sa symphonie *America* remporte un 1^{er} Prix de concours d'œuvres symphoniques pour le magazine *Musical America*

1957 Yehudi Menuhin joue à New York son *Concerto pour violon*

MAX BRUCH

Compositeur allemand (Cologne, 1838 - Berlin, 1920)

Contemporain et ami de Johannes Brahms avec lequel il a beaucoup été comparé, Max Bruch est un compositeur allemand du XIX^e siècle. Son style et son sens de la mélodie, caractéristiques du mouvement romantique, lui assurent une renommée européenne ; cependant, le refus de Bruch d'adhérer aux innovations post-romantiques à la fin du siècle limite sa notoriété.

Max Bruch commence à étudier la musique avec Heinrich Carl Breidenstein, à Bonn, puis se rend à Francfort grâce à l'obtention d'une bourse de la fondation Mozart. Il travaille alors avec Carl Reinecke et Ferdinand Hiller, et écrit ses premières œuvres.

Après avoir été professeur à Cologne pendant trois ans, Max Bruch devient chef d'orchestre et chef de chœur, d'abord à Mannheim où il s'installe en 1863, puis à Coblenze, Sondershausen, Berlin, Liverpool et enfin Breslau (1883). Il enseigne notamment au compositeur anglais Ralph Vaughan-Williams. Sa carrière atteint son apogée lorsqu'il est nommé directeur de la Musikhochschule de Berlin, en 1891.

Outre quelques œuvres de musique de chambre parmi lesquelles on peut retenir ses *Huit pièces pour clarinette, alto et piano* (1910), Max Bruch a composé deux opéras, *Die Loreley* et *Hermione*, mais c'est surtout pour ses deux concertos pour violon (1868 et 1878) et ses œuvres de musique chorale qu'il est connu et apprécié de son vivant, en Allemagne puis progressivement dans toute l'Europe.

Max Bruch en six œuvres :

1868 *Concerto pour violon n°1 en sol mineur, op. 26*

1872 *Odysseus, oratorio profane, op. 41*

1878 *Concerto pour violon n°2 en ré mineur, op. 44*

1880 *Fantaisie écossaise pour violon et orchestre, op. 46*

1880 *Kol Nidrei, rhapsodie hébraïque pour violoncelle et orchestre, op. 47*

1910 *Huit pièces pour clarinette, alto et piano, op. 83*

Max Bruch en six dates :

1852 obtention d'une bourse de la fondation Mozart

1858 professeur de musique à Cologne

1862 chef de chœur et chef d'orchestre à Mannheim

1878 chef d'orchestre à Berlin

1883 directeur musical de l'orchestre de Breslau

1891 directeur de la Musikhochschule de Berlin (jusqu'en 1910)

DIMITRI CHOSTAKOVITCH

Compositeur russe (Saint-Pétersbourg, 1906 - Moscou, 1975)

Compositeur, patriote et citoyen soviétique le plus décoré de son pays, Dimitri Chostakovitch a toute sa vie construit une œuvre entre soumission et contestation. Ses mémoires comme sa musique évoquent la dictature de manière éloquente.

Dimitri Chostakovitch fait ses études au Conservatoire de Petrograd dont la direction est alors assurée par Alexandre Glazounov. Au terme d'une scolarité brillante, il compose à dix-neuf ans sa première Symphonie qui remporte un succès d'estime et sera bientôt un triomphe à Moscou, Berlin puis Philadelphie. Tout comme Beethoven, dont il est un fervent admirateur, Chostakovitch consacre une grande partie de son œuvre à la symphonie et au quatuor, deux genres auxquels il consacra quinze opus. La richesse de l'œuvre de Dimitri Chostakovitch réside dans les contradictions au sein desquelles s'est déroulée sa vie de créateur. L'opposition entre une musique « officielle » publique et une musique plus libre et plus personnelle caractérise l'ensemble de l'œuvre du compositeur dont le succès connaîtra des hauts et des bas, recueillant tantôt les honneurs, tantôt la censure du gouvernement.

Considéré comme le « Beethoven du XX^e siècle », Dimitri Chostakovitch est l'un des très rares compositeurs vivant en URSS ayant réussi à concilier une carrière sous un régime totalitaire avec l'édification d'une œuvre personnelle.

Dimitri Chostakovitch en 6 œuvres :

1925 *Le Cuirassé Potemkine* (musique de film)

1928 *Le Nez* (opéra)

1940 *Quintette avec piano en sol mineur*

1949 *Le Chant des forêts*, oratorio

1954 *Concertino pour deux pianos en la mineur*

1960 *Quatuor n° 8 en ut mineur*

Dimitri Chostakovitch en 6 dates :

1915 Reçoit ses premières leçons de piano

1926 Création de sa *Symphonie n° 1* à Léninegrad

1937 Nommé professeur au Conservatoire de Léninegrad

1940 Reçoit le prix Staline pour son *Quintette*

1958 Séjour à Paris ; il joue et enregistre ses concertos pour piano avec l'Orchestre National

1960 Admis au parti communiste de l'Union soviétique

SUITE HÉBRAÏQUE POUR ALTO ET PIANO

ERNEST BLOCH

En 1951, Bloch offre une dernière brassée de petites pièces d'inspiration hébraïque, s'adressant à l'alto, négligé jusque-là. Naissent ainsi une *rhapsodie hébraïque*, une *méditation* et trois *processionnels*. Il a fait ensuite suivre la *Rhapsodie* des deux derniers *Processionnels* (dont le troisième a été rebaptisé *Affirmation*), publiant le tout sous le titre **Suite hébraïque**. Il en existe également une version pour violon et une orchestration. Toutes ces pièces sont des héritières attachées du « cycle juif », expressions très intériorisées d'une haute maturité spirituelle, et seule la rhapsodie retrouve la passion des jeunes années.

Lorsque Ernest Chapman (*Tempo*, 1955) posa la question - *quel genre de musique devrait être écrit par un compositeur ayant des origines d'Europe de l'Est, né en Suisse et vivant aux États-Unis ?* - il semblait avoir posé la question la plus pertinente et la plus poignante concernant l'œuvre, et plus largement la vie, d'Ernest Bloch.

Un simple regard sur son répertoire montre une profonde et fondamentale préoccupation de son héritage juif, et la *Suite Hébraïque* ne fait pas exception.

Cette *Suite*, construite en triptyque (*rhapsodie*, *processionnels* et *Affirmation*), a été composée en mars 1951 à Agate Beach, dans l'Oregon, pour le Covenant Club of Illinois, une société juive qui avait accueilli un festival pour le 70^e anniversaire de Bloch.

Elle réside parmi un nombre considérable d'autres œuvres de Bloch pour l'alto, notamment la *Suite pour alto*, composée 1919 et qui reçut le prix Coolidge.

On retrouve dans la *Suite hébraïque* une étroite affinité avec *Baal Shem, suite pour violon et piano* dont les mouvements *Vidui*, *Nigun* et *Simvas Torah* partagent beaucoup des nuances rapsodiques et mélodiques.

Cette composition est, comme l'indique le titre, une exposition de thèmes juifs. Alexandre Knapp (PRMA, 1970) note que, lors de l'écriture de cette œuvre, Bloch a largement utilisé les thèmes populaires hassidiques, qu'il avait puisés dans *The Jewish Encyclopaedia* alors qu'il faisait des recherches de leitmotiv pour l'opéra *Jezebel* (œuvre inachevée).

Les notes, écrites à la main, encouragent l'application de plusieurs *ta'amei ha-mikra*, cantillations traditionnellement utilisés par les chantres dans la vocalisation des passages de la Bible.

Des fragments de la prière *Ne'ilah* peuvent être entendus dans le premier mouvement et certains de *Ahot Ketannah* se retrouvent dans le deuxième.

Des intervalles très spécifiques tels que secondes et cinquièmes augmentées sont utilisés afin d'imiter le son des shofar (ou cornes de bélier), soufflés annuellement pour Yom Kippour, le très saint jour.

La *Suite Hébraïque* est composée de trois mouvements :

1. Rhapsodie – Andante moderato
2. Processionnel - Andante con moto
3. Affirmation - Maestoso

Elle fut accueillie chaleureusement lors de sa première création en janvier 1953 à Chicago par Milton Preves avec l'Orchestre symphonique de Chicago sous la direction de Rafael Kubelik.

Durée d'exécution : 13 '

KOL NIDREI, OPUS 47 POUR VIOLONCELLE ET PIANO

MAX BRUCH

Kol Nidrei, opus 47 (aussi connu comme *Tous les vœux*, sens de la phrase en hébreu), est une œuvre pour violoncelle et orchestre écrite en 1880 par Max Bruch pour la communauté juive de Liverpool.

Bruch a terminé la composition à Liverpool, avant sa publication à Berlin en 1881. L'œuvre a été créée par Robert Hausmann qui en est le dédicataire. Plus tard, Robert Hausmann a également créé le *Double concerto* de Johannes Brahms, avec Joseph Joachim, qui était le dédicataire du fameux *Concerto pour violon n° 1 en sol mineur* de Bruch.

Kol Nidrei a pour titre initial : *Adagio sur deux mélodies hébraïques pour violoncelle et orchestre avec harpe op. 47* ; il utilise deux mélodies hébraïques et consiste en une série de variations sur deux principaux thèmes d'origine juive.

Le premier thème, qui donne son titre à la pièce, vient de la prière *Kol Nidre* qui est récitée durant le service du soir du Yom Kippour. Dans le traitement de la mélodie par Bruch, le violoncelle imite la voix rhapsodique du hazzan qui chante la liturgie dans la synagogue.

Le second sujet de la pièce est tiré de la section médiane de l'arrangement par Isaac Nathan du *O Weep for Those that Wept on Babel's Stream*, un poème lyrique de Lord Byron faisant partie d'un ensemble appelé *Hebrew Melodies* (qui contient également le fameux poème *She Walks in Beauty*).

Bruch était protestant et a été confronté pour la première fois à la mélodie de *Kol Nidre* lorsque son professeur Ferdinand Hiller l'a introduit dans la famille Lichtenstein, dont le chef de famille était chantre-en-chef à Berlin. Le chantre Abraham Jacob Lichtenstein est connu pour avoir de cordiales relations avec beaucoup de musiciens chrétiens et a encouragé la curiosité de Bruch pour la musique populaire juive. Alors que certains commentateurs comme Arnold Schoenberg (qui a écrit lui aussi un arrangement du *Kol Nidre*) ont critiqué le manque de sentiment juif dans son *Kol Nidrei*, Bruch n'a jamais prétendu écrire de la musique juive. Il a simplement voulu intégrer dans sa composition des allusions à la musique juive.

L'œuvre est écrite à l'origine pour un violoncelle et orchestre, nous la présenter ici dans sa version pour violoncelle et piano.

Durée d'exécution : 10'

NIGUN

ERNEST BLOCH

« Je n'ai fait qu'écouter une voix intérieure, profonde, secrète, insistante, ardente, un instinct qui me guidait bien plus que la raison, une voix qui semblait venir au-delà de moi-même, au-delà de ma famille... une voix semblant surgir de l'ancien Testament [...] Ce n'est ni mon objectif ni mon désir de travailler à une "restauration" de la musique juive, ni de fonder mes œuvres sur des mélodies authentiques. Je ne suis pas un archéologue. Je tiens avant tout à écrire de la musique qui soit bonne et sincère. C'est l'âme juive qui m'intéresse et je m'efforce de l'entendre en moi et de la retranscrire dans ma musique... »

Ernest Bloch, 1923

Nigun est le deuxième mouvement de l'œuvre *Baal Shem*, suite pour violon et piano, sous titrée « trois images de la vie hassidique ». Écrite à Cleveland en 1923, elle fut secondairement retranscrite pour violon et orchestre en 1939.

Ce triptyque – *Vidui* (contrition), *Nigun* (improvisation), *Simhat Torah* (réjouissance) – puise son inspiration chez le fondateur du courant religieux hassidique, le rabbin Israël ben Eliezer, plus connu sous le nom « Baal Shem Tov » (1698-1760), littéralement « Le Maître du Bon Nom » souvent appelé par l'abrégié « Besht ». Ce courant cherche à se rapprocher de Dieu par la danse, le chant, l'extase... On retrouve des similitudes en Grèce antique, dans les Indes orientales, au Moyen-Orient, en Afrique, en Amérique, bref dans le monde entier, et cela depuis la nuit des temps.

La *Suite Baal Shem* est dédiée au violoniste suisse André de Ribaupierre (1893-1955), (élève tout comme Ernest Bloch d'Eugène Ysaÿe, célèbre violoniste belge), qui en fut le premier interprète lors d'un concert qu'il donna à la synagogue Temple B'nai Jeshurun à Cleveland en 1924.

La première de la version orchestrale a été quant à elle donnée au Carnegie Hall le 19 octobre 1941 par Joseph Szigeti avec l'orchestre symphonique de New York sous la direction de Reginald Stewart. La version avec piano a été créée en France le 21 février 1925 au Théâtre du Vieux-Colombier à Paris par Joseph Szigeti et Léon Kartun.

Avec cette suite on ne peut certes pas s'empêcher de penser à l'Orient, à ses parfums, au caractère envoûtant et incantatoire de ses mélodies en clair-obscur, qui travaillent à déjouer la logique linéaire, faisant fléchir la course / courbe de l'espace-temps, pour la métamorphoser. La musique étant l'art le plus proche du langage, elle permet des formes d'expression d'une subtilité unique, qui nous renvoie à la théorie du verbe divin.

Nigun, dont le terme renvoi à une mélodie le plus souvent sans paroles, prononcée en onomatopée comme bim-bam-bam par exemple, et dont la répétition peut entraîner la transe, destiné à transcender les limites du langage, est la clé de voûte de cet édifice musical.

Le violoniste laisse libre cours à son inspiration, pour atteindre une dimension extatique quasi mystique dans des envolées, ornements et glissandi (à l'image des musiques improvisées et des traditions orales tendance tzigane, des « rîgas » indiens ou des « mâqamâts » arabes) imposant son caractère déclamatoire et enfiévré. Soutenant sans faille son complice par des arabesques et des bourdons répétés, le piano propage un « champ magnétique » par sa palette sonore, ouvrant des structures verticales propices à l'exploration modale. À travers ce chant mélodique, un autre

niveau de conscience est atteint, touchant des couches plus profondes de notre être, au-delà de la compréhension mentale. Ce climat rhapsodique nous parle d'un monde « intérieur », de notre imaginaire et de son pouvoir créateur, de notre capacité à appréhender le divin.

Durée d'exécution : 7'

QUATUOR À CORDES N° 8, EN UT MINEUR, OPUS 110'

DIMITRI CHOSTAKOVITCH

L'histoire veut que ce quatuor, expressionniste et spectaculaire, ait été écrit entre le 12 et le 14 juillet 1960, sous l'impression (pour ne pas dire le choc) ressentie par Chostakovitch pendant sa visite de Dresde.

Les récents *Mémoires*, rassemblés par Solomon Volkov, insistent en effet sur le caractère autobiographique de cette partition amère et violente : « on la qualifia d'office de "dénonciation du fascisme" ».

Le largo débute sur la signature des initiales du compositeur D S C H (Ré - mi bémol - ut - si bécarré) au violoncelle, repris en canon par alto, second violon et premier violon. Il se poursuit dans la demi-teinte, entre le pianissimo et le piano espressivo, - le seul léger sursaut provenant de la citation extraite de la 1^e Symphonie.

L'allegro suivant forme une sorte de mouvement perpétuel effréné confié au premier violon qui mène cette danse jusqu'à un contre-Fa dièse suraigu, - paroxystique au plan du registre, mais qui ne s'essouffle que plus tard, pour ne plus lancer que des lambeaux du thème caché, emprunté à la mélodie juive utilisée dans le 2^e Trio pour piano et cordes composé par Chostakovitch seize ans auparavant.

Les autres instruments ponctuent cet énoncé du thème chromatique au premier violon par des sforzandos qui sont autant de coups de poignard, tant en intensité qu'en confrontation contrapuntique.

L'allegretto qui s'enchaîne est attaqué en triple forte au premier violon et utilise le thème d'ouverture du 1^{er} Concerto pour violoncelle contemporain. Le deuxième largo qui suit n'est plus l'expression de la colère ou du mépris, mais un chant funèbre, proposant une citation apaisée du Dies Irae ainsi qu'un air déchirant de l'opéra Lady Macbeth, confié au violoncelle dans le registre aigu.

Le dernier mouvement est encore un largo, qui cite de nouveau faiblement la signature du compositeur et utilise la sourdine successivement du violoncelle au premier violon en s'enfonçant dans la pénombre, puis s'achève morando dans l'extrême-grave.

Cette partition, d'une puissance réellement symphonique, a connu de nombreuses transcriptions, - pour cordes seules (par Rudolf Barchai), pour cordes et timbales (par Abraham Stassevich).

La partition originale a été créée le 2 octobre 1960, dans la salle Glinka de Leningrad, par le Quatuor Beethoven.

Durée d'exécution : 22' environ

PROCHAIN CONCERT- BRUNCH

BRAHMS

DIMANCHE 14 JANVIER, DÈS MIDI AU FOYER-BAR

Trente années séparent les deux chefs-d'œuvre de Brahms. Le monumental *quintette pour piano et cordes* annonce la seconde partie de la vie créatrice du musicien et frappe par la fougue de son inspiration et par la beauté des couleurs sonores et des lignes mélodiques. Loin des magnificences du quintette, la *seconde sonate opus 120* exprime une poésie d'une grande intériorité et d'une grande liberté. Cette ultime œuvre de musique de chambre délaisse toute virtuosité au profit d'un tendre et profond dialogue entre les instruments.

tarifs > **14€** tarif normal **8€** -18 ans, abonnés du Théâtre 71, adhérents association des Z'amis du Conservatoire, Arts & Bien-être et élèves du Conservatoire Intercommunal de Malakoff **5€** bénéficiaires du RSA | 1 ticket-théâtre(s) = 2 entrées par concert

ouverture du bar et accueil du public à 12h | **début du concert** à 13h30 | **durée** env. 50 min

restauration pensez à réserver votre brunch en même temps que votre billet de concert (12€/repas)

M° LIGNE 13 MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES - PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANÇON

THEATRE71.COM | SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF
3 PLACE DU 11 NOVEMBRE – 92240 MALAKOFF **01 55 48 91 00**